TRAITÉ

DE L'ACUPUNCTURE.

PARIS, IMPRIMERIE DE LEBEL,
Imprimeur du Roi, rue d'Erfurth, n° 1.

TRAITÉ

DE

L'ACUPUNCTURE,

OU

ZIN-KING DES CHINOIS ET DES JAPONAIS;

OUVRAGE DESTINÉ A FAIRE CONNAÎTRE LA VALEUR MÉDICALE
DE CETTE OPÉRATION,
ET A DONNER LES DOCUMENS NÉCESSAIRES POUR LA PRATIQUER.

Par James Morss Churchill,
Membre du Collége royal des Chirurgiens de Londres.

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Par M. R. Charbonnier,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.



A PARIS,
CHEZ CREVOT, LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, N° 3.
1825.

AVANT-PROPOS.

L'ATTENTION publique ayant été récemment excitée au sujet de l'acupuncture, j'ai cru devoir traduire l'opuscule suivant, qui renferme des documens propres à faire apprécier les effets de cette opération, et qui fournit les indications nécessaires pour la pratiquer convenablement. Sous ces deux rapports, je pense m'être livré à un ouvrage de quelqu'utilité.

En faisant connaître aux personnes étrangères à la profession de médecin la valeur réelle de ce nouvel agent thérapeutique, elles verront que ces piqûres d'aiguilles, déjà préconisées chez nous à plusieurs reprises, ne peuvent offrir un moyen banal de guérison. Il ne sera pas inutile, non plus, de leur ap-

prendre que cette opération, la plus simple à pratiquer après celle de la vaccine, exige cependant quelque prudence dans son emploi. On ne peut enfoncer impunément des aiguilles dans toutes les parties du corps, et à cet égard, un accident est venu démontrer dernièrement la nécessité d'une réserve que la sagesse commandait d'avance.

En indiquant le procédé opératoire à suivre aux médecins qui n'auraient sur l'acupuncture que les notions incomplètes qu'on trouve dans nos auteurs, et en relatant des faits en faveur de l'action de ces piqûres, l'ouvrage du docteur Churchill contribuera à propager leur usage, et multipliera par conséquent le nombre des cas où elles seront soumises à l'expérience.

Dans l'état actuel de nos connaissances, on peut conjecturer que l'acupuncture augmentera le nombre des moyens de révulsion, et que, comme telle, elle accroîtra la puissance de la médecine empirique. On est aussi fondé à croire qu'elle deviendra un auxiliaire avan-

tageux entre les mains des médecins qui, méprisant de vaines abstractions scolastiques, ne recherchent les causes des troubles des fonctions qu'à leur véritable source, les lésions des organes. C'est principalement de ceux qui n'ont d'autre guide dans leur pratique que l'anatomie et la physiologie qu'on doit attendre un jugement satisfaisant sur cette médication externe. Si la traduction que j'offre ici concourt, comme je l'espère, à provoquer leurs recherches, je serai suffisamment dédommagé d'un travail fastidieux.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Si les médecins méritent le reproche qu'on leur adresse d'accueillir avec trop d'avidité les idées nouvelles qui leur sont suggérées relativement à l'exercice de leur profession, et dont ils sont communément dupes, je n'ai nul besoin d'élaborer une préface apologétique, afin d'intéresser le public en faveur du sujet que je traite dans cet ouvrage. Si, en outre, une théorie rationnelle, étayée par les argumens de la logique, est l'unique évidence à laquelle il soit permis de se rendre, j'aurai entrepris une tâche stérile. Toutefois, en pesant ces motifs, qui me réduiraient au silence, j'ai reconnu qu'un scepticisme tel que la raison et la modération le réclament, ne devait point proscrire entièrement la tendance de nos esprits vers les découvertes et les recherches spéculatives :

c'est cette réflexion qui, sans un plus ample préambule, m'a déterminé à me placer entre les deux extrêmes du doute et de la crédulité, afin d'appeler l'attention sur les faits intéressans que je me propose de relater. J'espère provoquer, par cet appel, des recherches nouvelles sur une opération chirurgicale qui paraît devoir rivaliser avec nos moyens propres à soulager le plus énergiquement les souffrances humaines. Si je n'avais eu d'autres garans de l'efficacité de l'acupuncture que les cures merveilleuses qu'on raconte dans les pays où elle prit naissance, je n'aurais certainement pas cherché à la préconiser; je ne m'y suis décidé que d'après les témoignages des Européens qui l'ont vu pratiquer dans ces contrées éloignées, comme aussi d'après les expériences auxquelles elle a donné lieu sur notre hémisphère, et dernièrement en Angleterre.

L'acupuncture, si peu connue des auteurs, que nos livres ne nous en font guère connaître que la définition, tire son origine de l'Asie, particulièrement de la Chine et du Japon. En 1802,

un écrivain annonça qu'elle était usitée en Amérique depuis un temps immémorial, et, à ce sujet, il renvoie au Voyage de Dampierre. Je n'ai rien trouvé dans la relation de ce navigateur qui se rapporte à l'acupuncture; ce nom même n'y est pas mentionné. Il cite seulement un ouvrage que se proposait de publier le chirurgien attaché à son expédition, M. Lyonel Waser, et auquel il renvoie le lecteur pour tout ce qui se rapporte aux mœurs et coutumes des peuples qu'il a visités. M. Waser, retenu pendant long-temps par un accident chez les habitans de l'isthme de Darien, publia effectivement, à son retour en Europe, le livre cité par Dampierre; mais je n'y ai rien lu qui autorisât à dire que l'acupuncture fût très-connue dans cette partie de l'Amérique. Il décrit à la vérité une méthode particulière pour pratiquer la saignée; elle offre bien quelque analogie avec l'opération des Chinois et des Japonais, mais elle en diffère essentiellement sous les rapports de l'intention et de l'effet. Cette méthode, employée comme moyen curatif des

fièvres, consiste dans le procédé suivant : Le malade s'assied dans une eau courante, et, dans cette position, on lui décoche plusieurs petits dards qui s'implantent dans diverses parties du corps sans outre-passer l'épaisseur de la peau, en raison de leur peu de longueur. Ces piqûres donnent lieu à une hémorragie abondante; mais il serait erroné de les assimiler à celles qu'on pratique en Chine ou au Japon par des aiguilles dont l'introduction ne donne point issue au sang. Si l'acupuncture était vraiment connue des Américains, il serait aussi curieux qu'intéressant de rechercher par quelle voie ils ont pu en avoir connaissance.

Un grand nombre de voyageurs ayant entendu vanter en Asie l'efficacité surprenante de l'acupuncture, et cette opération étant absolument exempte d'inconvéniens, il doit paraître extraordinaire qu'on n'ait pas cherché plus tôt à l'accréditer parmi nous. Les louanges hyperboliques avec lesquelles on a proclamé ses effets, sont sans doute cause de notre négligence. Nos imagina-

tions, tempérées comme notre climat, ont comparé ces louanges aux fictions orientales, propres à amuser l'esprit, mais indignes de devenir la matière d'un examen sérieux. Quelques auteurs estimés ont cependant recommandé l'acupuncture; entre autres on peut citer Ten-Rhyne, Bidloo, Kempfer et Vieq-d'Azyr. Aucun d'eux, toutefois, n'a entrepris d'éprouver la valeur de ce moyen thérapeutique par expérience personnelle. Dans les derniers temps, des médecins français ont cherché à tirer cette opération chirurgicale de l'oubli dans lequel elle était tombée, et ils ont reconnu qu'elle méritait les éloges qu'en avaient donnés leurs prédécesseurs.

Mon attention fut appelée sur cet objet par le docteur Scott, de Westminster, l'un de mes amis, qui, si ma mémoire ne me trompe pas, a pratiqué le premier l'acupuncture en Angleterre. Quelques cas, dont il me rendit témoin, me démontrèrent sa valeur, et m'engagèrent à l'employer. Les succès que j'ai obtenus sont les garans d'après lesquels je recommande cette opération;

mais, indépendamment de mon opinion et de mon expérience, j'exposerai au lecteur des faits rapportés par des médecins distingués. J'espère que ces assertions inspireront de la confiance au public dans les effets de l'acupuncture, et contribueront à la faire ranger parmi les moyens les plus propres à assurer la puissance de l'art de guérir.

TRAITÉ

DE L'ACUPUNCTURE.

L'ACUPUNCTURE, aussi simple que facile à effectuer, ne requiert point l'habitude et l'exercice, qui sont indispensables pour pratiquer habilement les autres opérations chirurgicales. Celui qui l'entreprend doit toutefois posséder les connaissances de l'anatomie; car on n'enfoncerait pas indifféremment des aiguilles dans toutes les parties du corps, sans qu'il n'en puisse résulter des accidens fâcheux. Aussi cette opération est-elle du domaine de la chirurgie, et on ne doit en permettre l'exercice qu'aux personnes de l'art. Les précautions à prendre pour acupuncturer sont peu nombreuses, et si on les observe, on est certain de ne courir aucuns risques en opérant. On doit éviter soigneusement d'introduire les aiguilles sur le trajet des gros vaisseaux et des

principaux troncs nerveux, ainsi que sur les tendons des muscles; et encore n'est-il pas bien prouvé qu'il y ait quelque inconvénient à atteindre ces dernières parties. Dans le doute il vaut cependant mieux éviter d'en courir la chance. Je ne puis mieux indiquer le procédé opératoire qu'en rapportant le mode des Japonais, tel qu'il a été décrit chez eux et inséré dans le IXe volume de la partie moderne de l'Histoire universelle.

« La place d'élection pour les piqûres est communément le milieu de l'espace compris entre » l'ombilic et le creux de l'estomac; souvent aussi » plus près ou plus loin de l'un de ces deux points, » selon que l'opérateur le juge nécessaire. Après » avoir exploré la région sur laquelle on se propose d'agir, il reste à déterminer à quelle profondeur on enfoncera les aiguilles au-dessous » de la peau pour atteindre le siége du principe » morbifique, et lui donner une issue convenable. » Le mérite de l'opérateur est fondé sur ces » recherches, et le succès de l'opération en dépend, dit-on. Chaque rangée de piqûres porte » un nom particulier, indiquant qu'on doit donner une certaine direction aux aiguilles en les » introduisant. La distance entre chaque piqûre » excède rarement un demi-pouce chez les adultes, » dans les rangées perpendiculaires, et quelques

» lignes de plus dans les rangées transversales,
» ainsi qu'il suit

• • •

• • •

• • •

» Les aiguilles appropriées à l'opération sont
» d'or ou d'argent, et on choisit ces deux métaux
» à l'état le plus pur possible. Elles doivent être
» très-déliées et très-polies. On les aiguise avec le
» plus grand soin, et, malgré leur extrême acuité,
» la pointe conserve une force que l'ouvrier lui
» fait acquérir par la trempe seulement, et sans
» mélange d'un autre métal. On trouve dans
» ce pays un grand nombre d'ouvriers assez ha-
» biles pour confectionner ces aiguilles dans le
» plus haut degré de perfection; mais il n'y en a
» qu'un certain nombre qui y soient autorisés par
» une licence spéciale accordée par l'empereur.

» Ces aiguilles sont de deux sortes, sous le

» rapport de la structure aussi bien que sous ce-
» lui de la matière; les unes, indifféremment d'or
» ou d'argent, ont environ quatre pouces de lon-
» gueur; elles sont extrêmement déliées et acérées.
» Leur tête est contournée en spirale, afin que
» l'opérateur puisse les tourner légèrement entre
» le doigt médian et le pouce quand il veut l'in-
» troduire dans les tégumens. Les autres sont or-
» dinairement d'argent et ont la même longueur,
» mais elles sont beaucoup plus amincies vers la
» pointe. Elles portent aussi une tête cannelée en
» spirale, pour les manœuvrer et empêcher qu'el-
» les ne pénètrent trop avant. Quelques-uns les
» renferment pour ces deux motifs dans un tube
» de cuivre de la grosseur d'une plume d'oie, ser-
» vant de conducteur à l'aiguille qu'il ne laisse pé-
» nétrer qu'à la profondeur désirée par l'opéra-
» teur.

» Ces instrumens sont soigneusement renfer-
» més dans un étui, doublé d'une étoffe duvé-
» teuse, et qui a quelquefois la forme d'un marteau.
» Il sert à frapper sur la tête de l'aiguille, afin
» de lui faire franchir les tégumens; après quoi
» on la contourne entre les doigts jusqu'à ce
» qu'elle atteigne la profondeur où ils supposent
» que la matière morbifique se trouve, et qui est
» chez les adultes d'un demi-pouce à un pouce.

» Ils retirent ensuite l'aiguille, et compriment la » partie, afin, disent-ils, de faire évaporer le prin- » cipe morbifique.

» L'acupuncture, qui paraît être très-simple » comme opération, exige cependant autant d'ha- » bileté que d'attention de la part de celui qui la » pratique, en raison de certains préceptes pour » en régler l'emploi, qui sont aussi nombreux que » variés. Quand elle est appliquée convenable- » ment, son effet est très-efficace dans la cruelle » maladie appelée *senki* [1], et dans d'autres affec- » tions graves propres à ces climats, et qu'on a » coutume de traiter au moyen du moxa indien » et des autres caustiques, dont les applications » se font habituellement sur les côtés de l'abdo- » men, à deux pouces environ de l'ombilic. Pres- » que toujours l'emploi des caustiques échoue » dans ces maladies, parce que vraisemblablement » leur action ne s'étend pas jusqu'au foyer du » mal. Le succès qu'on a obtenu par les piqûres » d'aiguilles dans le traitement du senki, engagea » à les pratiquer dans tous les cas où l'on se » servait du moxa, ayant toutefois la précaution » d'éviter les vaisseaux et les nerfs principaux, » aussi bien que les tendons des muscles : elles

[1] Colique très-violente. (*Note du Traducteur.*)

» ont suppléé ce caustique avec d'autant plus » d'avantage, qu'elles épargnent au malade de » très-grandes douleurs. »

D'après ces données incomplètes sur la pratique de l'acupuncture chez les Asiatiques, il semble qu'ils l'emploient principalement dans les affections des viscères abdominaux, telles que la colique, la tympanite, etc. Ce n'est point dans de tels cas que j'ai éprouvé ses effets; mais ne peut-on pas conjecturer qu'elle serait effectivement propre à les combattre, surtout la dernière? C'est une expérience intéressante que je recommande de tenter, et que de mon côté je ne négligerai pas quand ma pratique m'en fournira l'occasion.

Les Asiatiques ne bornent pas l'emploi de l'acupuncture, ou zin-king, comme ils l'appellent, au traitement des seules maladies de l'abdomen. Ils adressent leurs piqûres sur la tête dans les céphalalgies, les affections comateuses, l'ophtalmie, etc., etc. Ils piquent aussi la poitrine, le dos; ils combattent encore la dyssenterie, l'hystérie, l'anorexie, le cholera-morbus, la passion iliaque, par cette opération, ainsi que les affections des systèmes musculaire et fibreux. C'est dans ces dernières affections que j'ai éprouvé les effets de l'acupuncture, et c'est contre elles seu-

lement que je suis autorisé par mon expérience à en recommander l'usage.

Depuis que l'acupuncture m'est connue, je n'ai eu ni le temps ni le choix d'étudier son action dans un grand nombre de maladies, et je ne l'ai employée que dans peu de cas, qui furent principalement des affections rhumatismales ainsi que des lésions du système fibreux, chez des individus professant, la plupart, des professions pénibles. Je fus aussi restreint dans son usage par un principe auquel il faut apporter la plus grande importance, et que je dois d'abord faire connaître, car si on le néglige, je doute qu'on ne soit pas trompé sur le résultat de l'opération. Il paraît constant que l'acupuncture ne produit aucun effet avantageux dans les affections inflammatoires. C'est une remarque de pratique faite par ceux qui ont éprouvé et recommandé ces piqûres. M. Berlioz, entre autres, qui en a fait un emploi fréquent à Paris, et qui a publié récemment une relation des succès qu'il a obtenus par ce moyen, dit [1] :

« Les éloges donnés par Kempfer et Ten-Rhyne » sont justes et mérités. On a lieu d'être étonné » que depuis un siècle et plus que ce moyen est

[1] Notice sur l'Acupuncture, et Observations médicales sur ses effets thérapeutiques.

» connu en Europe, aucun médecin ne l'ait essayé jusqu'ici; cependant le procédé de l'opération est peu douloureux, et le succès est si prompt que les accidens se calment ou cessent entièrement aussitôt que l'aiguille a été introduite à la profondeur de quelques lignes. Le plus souvent, néanmoins, la douleur n'est que déplacée par la première introduction de l'instrument, et ce n'est qu'à la seconde, troisième ou quatrième, que la guérison est complète. Les affections nerveuses simples démontrent spécialement combien l'acupuncture mérite l'attention des médecins, car il n'est pas de remèdes qui jouissent d'une activité aussi prompte, et qui produise des effets aussi merveilleux. Mais l'acupuncture n'appartient sous aucun rapport aux évacuations sanguines : elle peut seulement aider quelquefois à en établir les indications.
» Cette opération n'est en effet suivie d'aucun succès lorsque la maladie reconnaît pour cause une turgescence sanguine ou inflammatoire.
» Dans les circonstances contraires, l'acupuncture, en dissipant les accidens, démontre que le désordre du système nerveux leur avait seul donné naissance [1]. »

[1] Le docteur Haime, dont on mentionne ci-après des observations, fait la remarque suivante : « Lorsque l'aiguille a

Les rhumatismes, seuls cas pour lesquels j'ai employé les piqûres, étaient des rhumatalgies exemptes d'inflammations externes et caractérisées seulement par la douleur dans les mouvemens, la roideur ainsi que la frigidité de la partie; par une tendance à changer de lieu, s'aggravant par les vicissitudes atmosphériques, et se calmant par les diaphorétiques stimulans, les narcotiques, et les topiques chauds. J'ai cependant employé l'acupuncture dans des cas où l'excès de la douleur me faisait craindre que l'exaltation extrême de la sensibilité nerveuse ne déterminât une inflammation considérable. M. Berlioz, en parlant des maladies auxquelles ce moyen chirurgical est applicable, dit : « Quand les rhuma- » tismes vagues affectent les muscles externes qui » concourent secondairement à la respiration, le » malade est réduit à l'immobilité; chaque mou- » vement du tronc lui arrache des cris; la respi- » ration est profonde et pénible, et la toux pro- » voque des douleurs si vives, que l'expectoration

» été introduite avec les précautions requises, il n'y a pas » émission de la plus petite gouttelette de sang. » A ce sujet, le docteur Freteau est du même avis que M. Berlioz, puisqu'il dit, dans son Traité des émissions sanguines, que l'acupuncture doit être rayée de la liste des agens propres à provoquer ces évacuations.

» est supprimée. Dans ce cas, l'acupuncture » calme instantanément cet état de détresse, et » restitue aux muscles l'entière liberté de leur » action dans l'espace de quelques minutes. »

Les assertions de M. Berlioz sont encore corroborées par des expériences du docteur Haime, de Tours, qui, après avoir consacré beaucoup de temps et de soins à la recherche des effets de l'acupunctnre, a publié une notice du plus grand intérêt sur ce sujet dans le XIIIe vol. du Journal universel des Sciences médicales [1]. Il annonce que sa pratique personnelle lui a fourni des preuves incontestables de la véracité des faits rapportés par le docteur Berlioz; il reproche aux Chinois et aux Japonais d'employer l'acupuncture dans un trop grand nombre de maladies, et c'est à cet abus qu'il attribue le peu de cas que les Européens en ont fait jusqu'ici. J'extrais de sa Notice les observations suivantes :

« Antoinette Croullebois, veuve Boulard, âgée » de 38 ans, avait éprouvé en 1818 une forte at- » teinte de rhumatalgie fixée sur le côté inférieur » gauche du thorax, mais qui céda, au bout de » quarante-huit heures, à l'emploi de quelques » calmans, à un bain tiède, et à l'application d'un

[1] Notice sur l'Acupuncture, et Observations médicales sur ses effets thérapeutiques.

» vésicatoire sur l'endroit douloureux. Six se-
» maines après, je fus appelé pour voir cette
» femme, qui était retombée dans le même état.
» En effet, je la trouvai dans une immobilité com-
» plète du tronc; les mouvemens respiratoires
» paraissaient extrêmement pénibles; un ton
» plaintif indiquait la violence des douleurs, qui
» arrachaient des cris à la moindre secousse; le
» pouls était petit, concentré, mais sans accélé-
» ration sensible; une sueur froide couvrait le
» corps; enfin cette malheureuse était dans un
» état inexprimable d'angoisses et d'abattement.
» Je crus devoir recourir aux mêmes moyens qui
» m'avaient déjà réussi antérieurement. Mon es-
» poir fut déçu : trois jours s'étaient passés dans
» cette cruelle situatiou, et Antoinette n'éprou-
» vait aucun soulagement; alors je n'hésitai point
» à pratiquer l'acupuncture. J'introduisis une ai-
» guille au bord inférieur des côtes asternales
» gauches. A peine l'instrument avait-il franchi
» un trajet de quelques lignes, que la malade me
» dit que sa douleur changeait de place, et des-
» cendait dans le ventre en même temps qu'elle
» perdait de sa force. Je prolongeai l'introduction
» jusqu'à la profondeur de plus d'un pouce. Par
» ce moyen, la douleur fut tout-à-fait chassée
» dans l'abdomen, et permit à la malade de res-

» pirer. Cependant je maintins l'aiguille en place
» pendant cinq minutes; puis je fis une seconde
» piqûre, et successivement une troisième, dans
» les endroits où s'était réfugié le mal. Cette der-
» nière piqûre fit tout-à-fait disparaître la dou-
» leur, et la malade s'écria que je l'avais rendue à
» la vie : à ces premières opérations succédèrent,
» en effet, un sommeil de huit heures, et un
» calme parfait de seize. Cependant le lendemain
» Antoinette m'envoya chercher, me dit que ses
» souffrances s'étaient renouvelées, quoiqu'avec
» moins d'intensité, et me pria, avec une sorte
» d'instance, de réitérer les piqûres, vu, disait-
» elle, qu'il n'y avait que la sonde qui la soula-
» geât (c'est ainsi qu'elle nommait l'aiguille).
» Cette fois l'opération eut encore plus de succès.
» Enfin ce traitement simple fut appliqué pen-
» dant quatre jours, et la dernière piqûre enleva
» si bien sa douleur, qu'elle ne reparut plus.

» Une femme, de la commune d'Artannes, souf-
» frait depuis quelques jours de douleurs rhu-
» matismales vagues, qui, loin de diminuer, n'a-
» vaient fait que s'accroître; toutefois elles s'é-
» taient fixées à l'épaule, puis au bras droit,
» avaient acquis un tel degré de violence et de-
» venaient si atroces, que la malade ne pouvait
» retenir ses cris. Ce fut en cet état, le 18 juil-

» let 1818, qu'elle vint me consulter. Ne trouvant
» ni altération dans le pouls, ni augmentation de
» chaleur à la peau, ni rougeur, ni tension, ni
» gonflement dans les parties, je reconnus un
» rhumatisme simple. J'introduisis l'aiguille à la
» partie moyenne du bras, dans les fibres du tri-
» ceps brachial (*scapulo-humero-olecranien*), en-
» droit désigné par la malade comme le lieu de
» la douleur : celle-ci fut chassée instantanément
» dans l'avant-bras; une seconde piqûre la fit des-
» cendre dans la main; enfin une troisième, pra-
» tiquée à cette partie, la fit totalement dispa-
» raître, et la malade me dit, avec un plaisir mêlé
» d'étonnement, qu'elle était guérie. Elle s'en fut
» si satisfaite, qu'elle racontait son aventure à tout
» le monde. Je ne l'ai point revue, malgré que je
» lui eusse enjoint de revenir à la moindre réci-
» dive, ce qui me porte à croire qu'elle n'en a
» point éprouvé. »

Le cas dans lequel les effets de l'acupuncture furent le plus remarquables, est celui d'une fille âgée de 24 ans, dont la santé, naturellement forte et robuste, n'avait point été altérée jusqu'à l'âge de 15 ans; à cette époque les signes de la puberté s'annoncèrent; un trouble général se manifesta dans toute l'économie, la menstruation s'établit difficilement et irrégulière-

ment. Cette jeune fille perdit toute la fraîcheur de son âge, et le système nerveux prédomina dans l'ensemble de son organisation. Différens symptômes, considérés comme dérivant d'une affection nerveuse, se prononcèrent; entre autres un vomissement opiniâtre revenant à des intervalles très-courts. Elle passa deux ans dans ce fâcheux état, qui s'aggrava graduellement. Au vomissement se joignirent des convulsions générales et violentes. L'emploi de quelques remèdes allégea toutefois la maladie, et des bains froids, notamment, calmèrent les convulsions. Ce traitement avait été suivi depuis deux mois, quand le docteur Haime vit la malade. Elle avait encore alors des spasmes partiels et une très-grande susceptibilité à vomir. On employa les moyens déjà mis en usage, mais les symptômes s'aggravèrent, et ils ne cédèrent qu'à une saignée pratiquée en ouvrant la veine saphène. Les convulsions cessèrent d'être générales, et se bornèrent encore à des spasmes partiels, principalement du diaphragme et de l'estomac; mais le hoquet devint si violent, qu'il ne laissait pas un moment de repos à la malade, et ce fut inutilement qu'on essaya de le combattre pendant six mois par tous les médicamens réputés antispasmodiques. Un vésicatoire appliqué sur l'épigastre ne produisit aucun sou-

lagement; les bains froids n'apportèrent qu'une amélioration momentanée; des ventouses appliquées le long des vertèbres dorsales et à la partie correspondante à l'attache des piliers du diaphragme, suspendirent les symptômes pendant quelques jours seulement. Un cautère eut aussi un effet avantageux, mais temporaire. Le hoquet revint avec autant de force et accompagné d'un spasme de l'estomac tel que cet organe semblait agir comme un soufflet, admettant et expulsant, tour à tour, une grande quantité d'air. Enfin le hoquet cessa, mais pour alterner avec d'autres accidens. Voyant l'inutilité des efforts employés dans le traitement de cette maladie rebelle, et se trouvant réduit à la nécessité de demeurer spectateur inutile d'un état aussi alarmant, M. Haime consultait tous les livres dans lesquels il espérait trouver l'indication de quelques nouveaux moyens thérapeutiques; ses recherches avaient été infructueuses jusqu'au moment où il eut connaissance des observations du docteur Berlioz sur l'acupuncture. Non moins frappé des faits surprenans relatés par cet auteur, que de l'efficacité attribuée à cette opération dans le traitement des affections nerveuses, il résolut d'en éprouver les effets; animé de plus par un pressentiment secret qu'il réussirait dans sa tentative. La

malade ayant consenti à se soumettre à cette épreuve, il fit appeler le docteur Bretonneau, qui connaissait déjà la maladie, et pour laquelle il avait même été souvent consulté. C'est devant ce médecin que M. Haime pratiqua l'acupuncture pour la première fois, en introduisant perpendiculairement une aiguille au centre de l'épigastre. L'un et l'autre furent frappés de la promptitude étonnante avec laquelle ce moyen agit. L'instrument avait à peine dépassé quelques lignes, que les symptômes disparurent comme par enchantement. Voyant que la piqûre ne semblait point causer de douleur à la malade, l'aiguille fut poussée jusqu'à la moitié de sa longueur (douze à quinze lignes), et demeura ainsi fichée pendant cinq minutes. Il en résulta un calme parfait et une suspension entière du hoquet pendant trois jours. Les symptômes ayant récidivé, on enfonça de nouveau l'aiguille, qui agit avec autant de succès que lors de sa première introduction, et l'on en fit ensuite usage toutes les fois que les accidens renaissaient. Le docteur Bretonneau eut occasion de constater, à diverses reprises, l'efficacité de l'acupuncture; car on implanta l'aiguille dans toutes les parties qui parurent affectées, et M. Haime affirme que ce fut toujours avec succès. Ainsi, dans les mouvemens convulsifs de la tête,

il fit pénétrer l'aiguille dans les muscles du col; il perça le muscle masseter pour remédier à un bâillement continuel. Il poursuivit enfin l'affection spasmodique partout où il vit des mouvemens convulsifs, et il finit par en triompher totalement, et par rendre la santé à la malade.

Afin de prouver encore avec le plus d'évidence possible l'efficacité de l'acupuncture, je mentionnerai aussi l'opinion du docteur Demours, qui a confirmé récemment, par son expérience pratique, les assertions des docteurs Berlioz et Haime [1]. M. Demours insiste avec beaucoup de force sur les effets avantageux de cette opération dans le traitement de l'ophtalmie. Je décrirai sa méthode plus au long en exposant le mode opératoire. Les observations suivantes me sont personnelles, je les présente au lecteur dans le dessein de lui inspirer de la confiance dans ce nouveau moyen de guérison, et pour justifier, en même temps, les motifs qui m'ont fait publier cet opuscule.

[1] Voyez le LXVI[e] volume du *Journal général de Médecine.*

1re OBSERVATION.

George M.... Langhlau, maçon de profession, âgé d'environ trente ans, arriva chez moi, dans le mois de novembre dernier, marchant à l'aide d'un bâton d'une main, de l'autre en s'appuyant sur la muraille, et le corps tellement courbé, qu'il formait presque un angle aigu avec les cuisses. Il me rapporta qu'il éprouvait depuis trois jours des douleurs lancinantes et excessives dans les lombes et dans les hanches. Le moindre mouvement du corps provoquait un spasme douloureux analogue à une commotion électrique, et ses efforts pour se redresser lui causaient des souffrances intolérables. Il n'y avait d'autres symptômes en lui que ceux qui résultent de la persistance d'un état aussi douloureux. Le pouls battait un peu faiblement, et la langue était blanche. L'ayant fait placer de travers sur une chaise, je lui enfonçai de suite une aiguille d'un pouce et demi dans la région lombaire droite; après deux minutes d'attente, sa jambe me parut supporter le tronc avec plus de force, ce qu'il m'annonça en me disant que la douleur de la hanche avait disparu; il me confirma cet heureux

changement en se redressant, et, sans la crainte qu'il eut de faire rompre l'aiguille, il aurait pu reprendre entièrement la position verticale. Je laissai l'instrument pendant six minutes dans la piqûre; alors cet homme m'assura qu'il ne ressentait plus de douleur. Il se redressa avec facilité, reprit son habit, et sortit de chez moi comme s'il n'y était pas entré malade, et me témoigna autant de reconnaissance que d'étonnement pour une cure aussi subite. Ne l'ayant pas revu depuis, j'ai tout lieu de croire que cette affection n'a pas récidivé.

IIᵉ OBSERVATION.

Guillaume Morgan, garçon chez un marchand de bois de charpente, ressentit tout-à-coup une douleur violente dans les lombes, en soulevant une pièce de bois, et il fit des efforts inutiles pour se redresser. On appliqua de suite des ventouses et des vésicatoires sur la région douloureuse; mais au bout de deux jours les souffrances n'avaient pas diminué, et le moindre mouvement les aggravait considérablement. J'eus alors recours à l'acupuncture, que je pratiquai avec les mêmes aiguilles qui m'avaient servi dans le cas précédent.

Cinq à six minutes s'étaient à peine écoulées, que la douleur s'éteignit, et ce jeune homme reprit la situation verticale. Les symptômes, toutefois, récidivèrent le lendemain, mais avec moins de force. De nouvelles piqûres, que je pratiquai sur les deux côtés du rachis, les dissipèrent en peu d'instans comme la veille, et ce jeune homme reprit ses travaux sans éprouver de nouvelles rechutes.

III[e] OBSERVATION.

Élisabeth Jacks, femme mariée, âgée de 44 ans, fut reçue en 1817 dans l'un des hospices de Londres, étant affectée d'une tumeur sous le muscle droit fémoral. Peu de temps après son admission, elle ressentit des douleurs dans les membres, qui persistèrent avec plus ou moins de force jusqu'au mois d'octobre 1820. A cette époque elle fut atteinte d'un rhumatisme tant aux lombes qu'au col. Les fonctions de la digestion et de la circulation ne furent pas notablement troublées. Elle perdit le sommeil, et les mouvemens de la tête et du col devinrent très-pénibles. Dans cet état, elle eut recours à mes conseils. Je lui administrai des préparations d'an-

timoine et d'opium, ayant soin d'entretenir la liberté du ventre par des purgatifs doux. Ce traitement allégea généralement l'état de la malade; mais elle le discontinua, n'y ayant point confiance, et consulta le docteur Carpue. Il lui prescrivit de prendre chaque soir en se couchant dix grains de poudre de Dover. Les douleurs changèrent de lieu et se fixèrent sur les muscles intercostaux, entre les septième et huitième côtes environ. La respiration devint alors très-pénible et ne s'effectua plus que par l'action du diaphragme et des muscles de l'abdomen. A l'exception de cette gêne dans l'acte respiratoire, la douleur n'était aiguë que si l'on touchait la région malade. La moindre pression excitait des souffrances intolérables, ce qui prouvait que les muscles intercostaux étaient les seuls affectés. Une péritonite étant survenue sur ces entrefaites, on négligea l'affection rhumatismale pour combattre cette nouvelle maladie redoutable, par les moyens les plus actifs. On en triompha, mais la maladie originelle n'ayant point cédé, Elisabeth Jacks revint prendre mes conseils, et elle fut soumise à l'opération de l'acupuncture. Je fis pénétrer deux aiguilles dans les espaces intermédiaires entre les sixième, septième et huitième côtes; au bout de deux minutes cette femme

éprouva du soulagement, et trois minutes plus tard l'affection cessa totalement dans cette partie du thorax, Je réitérai l'opération sur le côté gauche, l'effet ne fut pas tout-à-fait aussi heureux, mais la respiration redevint facile, et l'amélioration fut en général très-remarquable. La douleur s'étant un peu réveillée le lendemain, je l'apaisai de suite en faisant une piqûre de chaque côté du thorax ; elle ne reparut plus à droite, mais il me fallut piquer une troisième fois le côté gauche, après quoi la guérison fut complète et permanente. Toutes les fois que j'ai pratiqué l'acupuncture chez cette malade, j'ai laissé séjourner les aiguilles cinq ou six minutes dans les chairs.

IVe OBSERVATION.

Anna Howard, servante dans ma maison, âgée de 25 ans, fut attaquée d'une rhumatalgie aux épaules, aux bras et aux hanches. Les antimoniaux, l'opium, le gayac, la jusquiame, la soulagèrent momentanément, mais au bout de trois mois une métastase eut lieu, et le cœur fut affecté subitement. Appelé de suite, je la trouvai évanouie ; lorsqu'elle revint de sa syncope, elle

se plaignit d'une douleur poignante au cœur, qu'elle me dit s'être manifestée depuis quelques heures, et qui s'était accrue graduellement. Le pouls était dur et battait cent six fois par minute, autant que l'irrégularité de la circulation me permit de compter les pulsations artérielles. Des saignées abondantes, des vésicatoires, des ventouses, la digitale, la teinture de colchique, calmèrent les accidens, et au bout de trois semaines cette fille fut en état de quitter Londres pour aller réparer ses forces à la campagne. Elle revint quelque temps après parfaitement guérie, et elle avait continué à bien se porter quand elle eut une nouvelle attaque, s'étant exposée à l'humidité. Le rhumatisme, après avoir erré pendant quelques jours, se fixa sur le côté gauche. On eut de nouveau recours aux médications qui avaient réussi précédemment. Mais cette fois ils faillirent dans leur effet. La teinture de colchique [1], qui, après la saignée, me paraît le meilleur

[1] J'ai tout lieu de croire que la teinture de cette plante possède des propriétés plus actives quand on emploie ses grains au lieu des bulbes, ainsi que le recommande le docteur Williams d'Ispwich. Ce médicament m'a paru être doné de plus d'énergie et d'efficacité. (*Note de l'auteur.*)

Cette préparation de colchique n'est autre chose que le vin médicinal de Husson. La découverte de ce remède secret

remède à opposer aux maladies de ce genre, fut également inerte. La douleur devint tellement aiguë, que le moindre mouvement du corps était insupportable; la malade ne pouvait même proférer une parole sans accroître ses souffrances, et elle était obligée de parler à voix très-basse. L'acupuncture se présenta alors à mon esprit comme le meilleur moyen curatif à employer. Je la pratiquai sur la partie des tégumens qui recouvrent l'intervalle des huitième et neuvième côtes à la partie où se joignent leurs portions osseuse et cartilagineuse. J'insinuai l'aiguille en la roulant doucement entre les doigts, et, lorsqu'elle fut parvenue à la profondeur d'un pouce, je demandai à la malade si la piqûre lui causait de la

est due à M. Want, autant, du moins, que je me rappelle l'avoir lu dans les journaux de médecine de Londres, il y a plusieurs années. Ce médecin annonça alors que la teinture de colchique paraissait être le médicament employé chez les anciens sous le nom de *diahermodactylum* dans le traitement de la goutte. A ce sujet, on peut consulter Alexandre de Tralles et Paul d'Ægine. Turner, Behrens et plusieurs autres écrivains ont aussi considéré le colchique d'Illyrie comme étant l'hermodactylum des anciens. Quincy l'appelle âme des articulations. Quoi qu'il en soit, les préparations pharmaceutiques de cette plante bulbeuse sont des irritans très-actifs, qui agissent à la manière des drastiques, et on peut justement les comparer au remède du fameux Leroy. (*Note du traducteur.*)

douleur, ou si elle éprouvait quelque soulagement. « J'ai à peine senti l'aiguille, répondit-elle, » mais le rhumatisme a perdu sa violence. » Cette réponse, à ma grande surprise, me fut faite à haute voix, et elle ajouta : « Je puis parler et res-» pirer maintenant avec facilité. » Je continuai à introduire l'aiguille plus profondément; en peu de minutes l'affection rhumatismale abandonna cette partie pour aller se fixer à la partie postérieure de la poitrine, proche l'angle des côtes. Je la poursuivis dans ce lieu, où j'introduisis l'aiguille, à la distance de deux pouces environ de la colonne vertébrale. Les symptômes se dissipèrent entièrement; il fut possible à la malade de faire une inspiration profonde, et lorsque je retirai l'aiguille, au bout de cinq à six minutes, cette fille put se mouvoir en tous sens sans éprouver aucune gêne. Le lendemain, des douleurs s'étant fait ressentir à la partie antérieure du thorax, j'y introduisis une aiguille avec autant de succès que la veille; enfin, à l'exception de quelques symptômes très-légers, elle recouvra totalement sa santé, et put reprendre son service dans ma famille.

Sur ces entrefaites, je reçus la lettre suivante de M. Jacks, avec lequel je suis lié d'amitié; je l'insère ici comme une nouvelle preuve de l'efficacité de l'acupuncture.

« Grande rue de Saint-Pierre, quartier
» de Westminster.

» 27 février 1821.

» MON CHER MONSIEUR,

» Suivant le désir que vous m'en aviez témoigné, je vous envoie une relation des effets de » l'acupuncture sur notre ami, M. Scott [1]. Le 18 » du courant je reçus de sa part une invitation » pressante de me rendre chez lui. Je le trouvai au » lit; sa contenance annonçait la souffrance, et » il m'informa que depuis trois jours il éprouvait » des douleurs cruelles dans les lombes, et en at- » tribuait la cause à une sortie de nuit, qu'il fit en » quittant une chambre très-chaude. Dans les » douze premières heures, les douleurs avaient » été si vives, qu'il ne pouvait ni respirer ni se » mouvoir. Un effort qu'il fit pour se redresser » excita un spasme des muscles du dos, de la poi- » trine et de l'abdomen, qui suspendit momen- » tanément la respiration, et toute nouvelle ten- » tative du mouvement produisit un effet aussi

[1] Le docteur Scott, déjà cité ci-dessus, est le premier qui ait fait connaître l'acupuncture en Angleterre.

» fâcheux. Cet état n'était accompagné ni de fièvre, » ni d'nn dérangement général dans l'exercice des » fonctions, ce qui prouvait que l'affection était » purement extérieure. L'acupuncture nous parut » être applicable dans ce cas, et nous nous réso- » lûmes de l'employer de suite.

» J'appliquai une ventouse sur la partie de » la peau qui recouvre l'espace entre la seconde » vertèbre lombaire et le bord du très-large » du dos, lieu qui me parut être le point cen- » tral de la douleur. J'introduisis ensuite une » aiguille dans la tuméfaction produite par le » vide que je fis sous la capsule; l'instrument » avait pénétré à la profondeur d'un pouce, » quand M. Scott ressentit une sensation qu'il » compare à celle qui est produite par le pas- » sage d'un courant électrique provenant d'une » pointe métallique. Cette sensation irradiait dans » les parties environnantes et jusqu'à l'aisselle; il » l'éprouvait depuis une minute, quand tout-à- » coup une vive douleur se prononça dans la ré- » gion iliaque gauche, du même côté et à la » partie qui correspond à la crête de l'ilium. Il » ne resta plus au dos qu'un sentiment légèrement » douloureux dans un trajet de deux pouces sur » les côtés des reins, depuis la partie inférieure » du col jusqu'au sacrum, et suivant la direction

» du très-large du dos. Au bout de trois minutes,
» la région iliaque cessa d'être douloureuse.

» Pour dissiper entièrement la douleur qui persistait au dos, j'introduisis deux aiguilles, l'une
» à un pouce environ des vertèbres dorsales supérieures, l'autre à la même distance des vertèbres lombaires inférieures. En peu de minutes
» le côté droit cessa complétement d'être douloureux, le malade se leva déclarant qu'à l'exception d'un peu de gêne dans la partie postérieure du thorax, vers l'angle des côtes, il se
» trouvait tout-à-fait guéri. Il me demanda néanmoins de piquer de nouveau la partie où il
» restait encore quelques traces de sa maladie;
» les piqûres dissipèrent toutes traces de l'affection. M. Scott s'habilla, sortit jouissant d'une
» santé parfaite; je l'ai revu dans la journée, et
» il m'assura n'avoir éprouvé aucune récidive. Je
» dois ajouter que le malade ressentit la sensation que j'ai dit être analogue à l'action électrique du fluide, seulement deux fois, ce fut lors-
» que j'introduisis la première et la dernière
» aiguille.

» Je me contente de vous adresser le récit pur
» et simple de ce fait médical sans y ajouter de
» commentaires sur des phénomènes dont l'explication est un mystère. Je pense cependant

» qu'on doit y rattacher plus d'idées qu'on ne l'a
» fait jusqu'ici ; j'ai quelques notions qui me sont
» particulières sur ce sujet, mais elles sont en-
» core trop vagues pour vous les soumettre. Je ne
» les ferais d'ailleurs connaître que si on remettait
» en discussion le magnétisme animal, abandonné
» comme le feu qu'on a couvert de cendre, et si
» on revenait à s'occuper d'une théorie que des
» préjugés seuls ont condamnée, et qui est tombée
» dans un oubli aussi prématuré qu'injuste.

» Je suis, mon cher Monsieur, etc., etc.

» Howard Jaker. »

J'épargnerai à mes lecteurs la relation d'un plus grand nombre de cas, dans la pensée que ceux que je viens de leur exposer suffiront pour les satisfaire. Certes, j'aurais pu en grossir le nombre, mais les personnes qui ne ferment point l'oreille à la vérité n'en ont pas besoin; tandis que les sceptiques ne seraient pas convaincus, quand même *quelqu'un se lèverait parmi les morts.*



DÉTAILS

SUR LE PROCÉDÉ OPÉRATOIRE

DE L'ACUPUNCTURE.

La première recommandation à prescrire pour pratiquer l'acupuncture est le choix des instrumens convenables. Il n'est pas absolument nécessaire que les aiguilles soient d'or ou d'argent, comme celles des Japonais; cependant on doit convenir que ces métaux étant extrêmement flexibles, on ne craint pas de les voir se rompre; mais relativement à ce risque, je n'ai pourtant jamais entendu rapporter, ni vu aucun cas où cet accident soit survenu en faisant usage des aiguilles d'acier adoptées en Europe [1]. Chaque médecin peut

[1] Pourquoi ne pas donner la préférence à l'or et à l'argent dans la fabrication des aiguilles? La ductilité de ces métaux permet de rendre ces instrumens plus déliés, par conséquent

opter entre l'un ou l'autre de ces métaux ; il importe seulement que les aiguilles soient affilées et entretenues avec le plus grand soin. M. Berlioz se sert d'une aiguille de trois pouces de long, ayant une tête formée avec de la cire à cacheter, et on l'introduit aussi profondément que l'opérateur le juge nécessaire sous les rapports du siége et de la nature de la maladie. Si l'on veut atteindre l'un des viscères splanchniques, comme quelques médecins français ont jugé utile de le faire dans certains cas, l'aiguille de M. Berlioz est préfé-

moins douloureux à introduire, plus flexibles et moins cassans. On doit craindre qu'un effort musculaire, la rencontre d'un os, celle d'un tissu plus résistant que dans l'état normal, ne fassent rompre les aiguilles d'acier. Leur trempe peut s'altérer dans les chairs, elles peuvent s'y oxider surtout si on les laisse fichées pendant une durée plus longue que celle recommandée dans ce Traité. L'or et l'argent n'ont pas ces inconvéniens. Les usages des peuples d'une origine aussi ancienne qu'est celle des Japonais et des Chinois, ne doivent pas non plus être dédaignés légèrement et par pure vanité européenne. Ils paraissent avoir des données de théorie et de pratique très-nombreuses sur l'acupuncture, et c'est ce que j'ai cru reconnaître en voyant des figures chinoises dessinées pour l'instruction relative à cette opération. Je ne pense pas que les réflexions que je me permets d'insérer ici soient futiles ; car la prudence, requise en toutes choses, l'est principalement en médecine. (*Note du traducteur.*)

rable; mais si on ne veut pénétrer, comme ces mêmes médecins le font aussi ordinairement, qu'à une profondeur d'un pouce à un pouce et demi, il vaut mieux employer des aiguilles de cette dernière dimension. Telles sont celles confectionnées et usitées par le docteur Edward Jaker, chirurgien accoucheur de l'Institution médicale de Westminster, et qui sont celles dont je me suis aussi servi.

M. Demours, un des chirurgiens français qui ont pratiqué l'acupuncture et qui paraît être un homme doué d'un génie très-inventif, a proposé un instrument nouveau pour cette opération. Il a adapté, à l'un des côtés des capsules de verre dont on se sert ordinairement pour les ventouses, une pompe aspirante qu'on peut visser et enlever à volonté. Au sommet de la capsule se trouve un tube, qui, sans admettre l'air, sert de conducteur, à une aiguille qu'on fait pénétrer à volonté dans les chairs quand le vide s'est opéré. Les motifs que M. Demours allègue en faveur de cet instrument, sont, que la sensibilité de la partie est tellement émoussée par l'action de la ventouse, que l'introduction de l'aiguille ne cause pas la moindre douleur, et qu'elle a l'avantage de pénétrer plus avant dans la tumeur produite par la turgescence des capillaires sanguins et lympha-

tiques que dans la peau à l'état ordinaire. Sans rechercher ici jusqu'à quel point les ventouses peuvent être utiles pour cette opération, et tout en reconnaissant que leur influence peut amortir la sensibilité des parties, je dois dire que la piqûre des aiguilles dont on se sert communément cause une douleur si légère, qu'il est inutile de chercher à la tempérer, et souvent les malades ne s'aperçoivent même pas de l'application de ces instructions.

Les Japonais et les Chinois enfoncent leurs aiguilles en les frappant sur la tête, avec un maillet ordinairement d'ivoire et criblé de petits trous, comme un dé à coudre, afin que le choc soit plus assuré; ils ne donnent qu'un seul coup pour franchir la peau avec une rapidité incalculable. On peut objecter à cette méthode, le danger de casser l'aiguille si elle n'est pas très-flexible, et l'inconvénient d'être douloureuse. Le procédé suivant, étant exempt de ces inconvéniens, nous paraît être préférable. Après avoir saisi l'aiguille entre le pouce et l'index, on pose sa pointe sur le lieu d'élection, on la tourne alors doucement, et le simple mouvement de rotation, suffit pour l'insinuer insensiblement à la profondeur qu'on désire d'atteindre. Quand elle est parvenue à un certain degré de pénétration, il

est bon de suspendre la rotation, et de demander au malade s'il éprouve du soulagement. On agit alors suivant sa réponse : dans tous les cas, il convient de laisser l'aiguille dans les chairs pendant cinq à six minutes. Ce procédé ne cause point, ou au moins il cause très-peu de douleur, et il ne détermine point d'hémorragie. C'est ce qui a fait dire au docteur Haime, que l'aiguille séparait plutôt les fibres qu'elle ne les divisait [1].

Les piqûres qui résultent d'un corps aussi délié que le sont les aiguilles adoptées pour l'acupuncture, ne peuvent occasioner aucun accident redoutable. Le docteur Bretoneau, attaché à l'Hospice-Général de Paris, a fait sur des chiens un grand nombre d'expériences, qui lui ont prouvé qu'on pouvait enfoncer ces instrumens sans aucun inconvénient dans le cerveau, le cervelet, le cœur, les poumons, l'estomac, etc. etc.

[1] Je pratique l'acupuncture en tenant entre le pouce et l'index de la main gauche la portion de peau que je me propose de perforer, et après quelques minutes d'attente, j'insinue l'aiguille suivant les indications que recommande l'auteur du texte. Ce procédé, qui m'a été enseigné par le docteur Sarlandière, offre les avantages de la méthode de M. Demours. Le pli de la peau, comme la tuméfaction des ventouses, émousse la sensibilité et atténue la douleur des piqûres, qui sans cela est déjà très-légère.

(*Note du Traducteur.*)

Dans un seul cas où le cœur avait été acupuncturé, il trouva du sang épanché dans le péricarde. Le docteur Haime considère ces expériences comme très-concluantes en faveur de l'opinion de M. Béclard, sur l'élasticité des tuniques artérielles, qu'on peut acupuncturer avec impunité. Un cas de cette nature s'est présenté à M. Bretoneau; ayant vu jaillir le sang après avoir piqué un artère, il lui a suffi de comprimer la partie, pour arrêter l'hémorragie. Le docteur Haime ajoute que dans le nombre des malades sur lesquels il a opéré l'acupuncture à l'épigastre, il a introduit ses aiguilles à une telle profondeur, qu'il a dû nécessairement atteindre l'estomac. Mais il n'a jamais vu résulter plus d'inconvéniens de ces piqûres que de celles qu'il a pratiquées sur d'autres régions du corps. Quelque respect que j'aie pour les témoignages des autorités que je cite, je ne me hasarderais cependant pas à perforer les tuniques artérielles. On sait que la simple piqûre d'une alêne a suffi pour causer un anévrisme, qu'on n'a pu guérir que par la ligature de l'artère [1].

[1] Un cas tout récent vient de détruire la confiance illimitée qu'avaient fait naître ces faits de médecine pratique et ces expériences sur des animaux. Dernièrement un officier d'un des corps de la maison du Roi s'étant fait pratiquer l'acu-

Je terminerai ici ce que je me suis proposé d'écrire sur l'acupuncture; les lecteurs seront peut-être étonnés de ne me voir émettre aucune hypothèse sur le mode d'action de cette opération. Je n'ai étudié que ses effets, et plutôt que de m'aventurer dans des explications hasardeuses, qui feraient lire ce livre avec défiance, ou qui induiraient à m'envisager comme un visionnaire, j'aime mieux garder le silence : je n'imiterai point les auteurs auxquels j'en ai référé dans le courant de cet écrit, et qui ont essayé d'expliquer les effets surprenans de ce nouveau moyen, dont la science médicale s'enrichira. Pour de plus am-

puncture au moyen d'une longue aiguille qu'on fit pénétrer, dit-on, dans l'abdomen, il a ressenti une douleur excessive, et il a été contraint d'entrer au Val-de-Grâce pour se faire soigner de cette blessure. On ne peut cependant reprocher au chirurgien entre les mains duquel l'accident est arrivé, de manquer de prudence et d'habileté, car il avait opéré sur la foi que son expérience et celle de ses devanciers lui avaient acquise; mais *experientia fallax;* c'est le cas de le répéter ici d'après Hippocrate. Je saisis aussi cette occasion pour redire que nous ne devons point mépriser les soins et la réserve que les Asiatiques apportent dans la pratique de cette opération. Ils n'agissent pas ainsi sans que l'expérience ne leur en ait aussi enseigné les motifs, et l'on peut aussi alléguer l'axiome connu : *Experientia docet.*

ples informations, je renvoie les personnes qui attachent du prix à ces dissertations théoriques, au mémoire sur l'acupuncture, inséré dans le 13e volume du *Journal des sciences médicales*, publié à Paris en 1819 [1].

[1] Les personnes qui désireraient avoir des notions plus étendues sur l'acupuncture pourront consulter avec avantage le tome Ier de l'*Histoire de la chirurgie*, depuis son origine jusqu'à nos jours, par Desjardin, publiée à Paris en 1774. Ils y trouveront des figures usitées en Chine pour guider l'emploi du moxa et des aiguilles. (*Note du rédacteur.*)
